UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

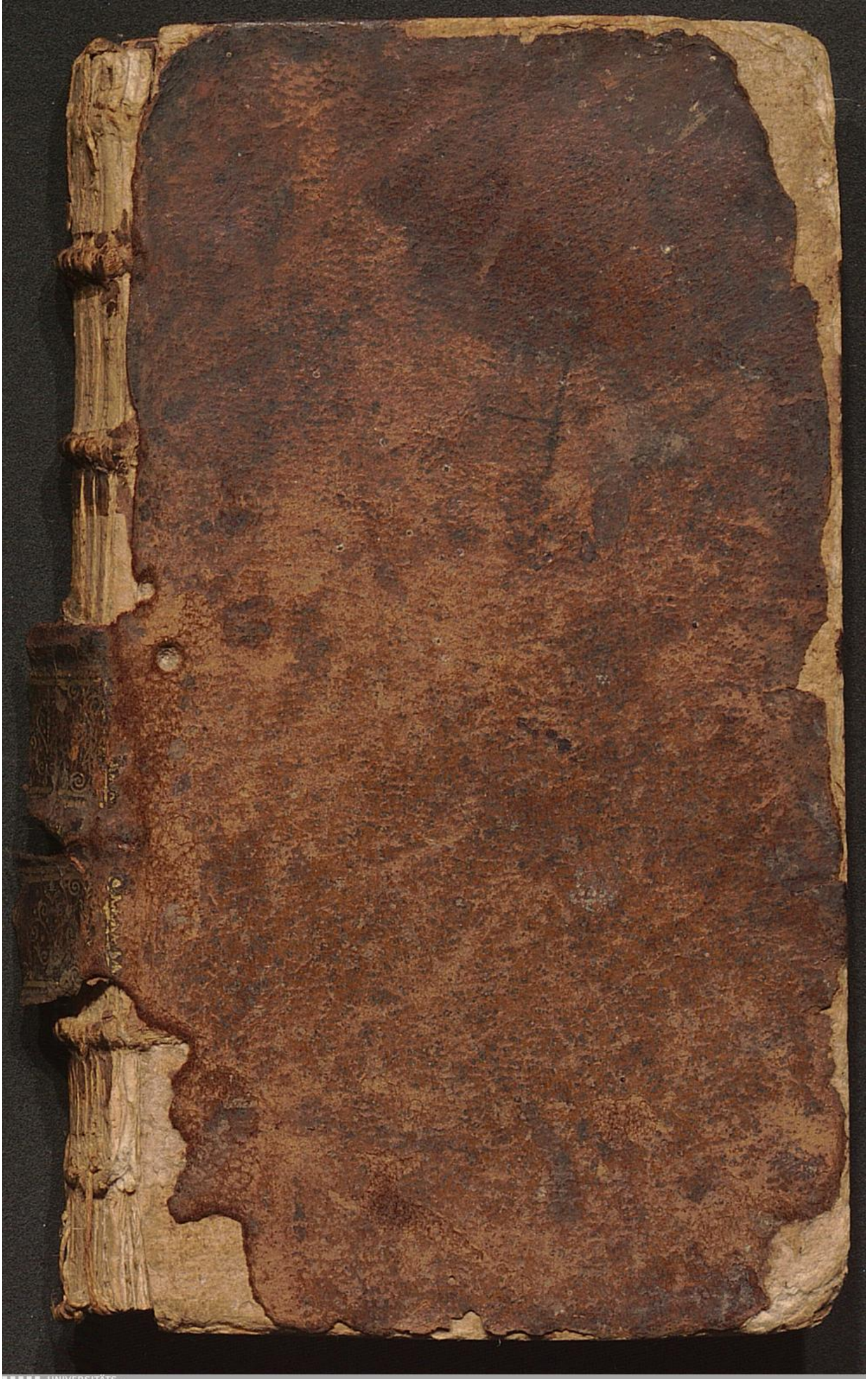
Instructions Pour Un Jeune Seigneur, Ou L'Idée D'Un Galant Homme

La Chétardie, Joachim Trotti de

1701

urn:nbn:de:hbz:466:1-35860

Visual Library



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Dr. Alfred Kuhn.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

INSTRUCTIONS
POUR UN
JEUNE SEIGNEUR,
OU L'IDE'E
D'UN GALANT HOMME.
SECONDE PARTIE.

A LYON,
Chez JACQUES LIONS, ruë
Merciere, au bon Pasteur.

M. DCCI.
AVEC PERMISSION.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

PERMISSION.

SUr la requisition de sieur JACQUES LIONS Libraire de cette Ville : Je consens qu'il luy soit permis de r'imprimer le Livre intitulé, *Instructions pour un jeune Seigneur & pour une jeune Princesse*, composé par le Sieur DE LA CHATARDIE, & ce pendant le tems de trois années, avec les defenses acoûtumées. A Lyon ce 14. Decembre 1700.

AUBERT.

PErmis d'imprimer. A Lyon ce 14. Decembre 1700.

DUGAZ.

INSTRUC-

INSTRUCTIONS POUR UN JEUNE SEIGNEUR.

SECONDE PARTIE.

Du Ridicule.

LE RIDICULE est encore un étrange foible, & on a d'autant plus de peine à s'en corriger, que c'est un défaut qu'on porte avec soi sans le connoître. Ce n'est pas que les Ridicules n'aient de l'esprit; il y en a même qui en ont plus que le commun des Gens;

mais ce sont des esprits gâtez par la presomption que l'amour propre seduit, qui en les aveuglant, leur fait croire qu'ils ne sont pas capables de se méprendre; enfin des esprits deplacez, qui negligent les talens qu'ils ont reçû du Ciel, pour s'appliquer à des choses à quoi il ne les a pas destinez; qui font leur fort de ce qui est leur foible, & qui jusques dans les moindres actions, se veulent donner des airs de diférence qui achevent de les perdre.

De ses Effets.

C'Est par-là qu'ils donnent dans tous les pieges qu'on leur tend, & qu'insensiblement ils deviennent l'objet du mé-

pris de tout le monde. Je ne sça i si un vice mediocre ne seroit pas preferable à ce défaut ; car enfin le vice nous quitte, ou nous le quittons : mais depuis qu'on s'est érigé en ridicule, on n'en revient point. Comme on l'est sans croire qu'on le soit, on s'abandonne à son panchant ; & semblable à ces Voyageurs, qui depuis qu'ils se sont écartez du droit chemin, s'en éloignent à proportion des pas qu'ils font, il arrive que plus on vieillit, plus on se tourne en ridicule.

Des moyens de s'en garentir.

LE moyen de s'en garantir, c'eſt de ſuivre un train de vie ordinaire ; de ne ſe piquer de rien, & de s'obſerver plus dans les petites choſes que dans les grandes. C'eſt dans les bagatelles où l'ame ſe manifeſte davantage. Les grandes choſes impoſent à tout le monde une égale neceſſité de les faire, & nous voyons peu de Perſonnes qui y manquent.

Travaillez donc de bonne heure à vous précautionner contre un défaut auſſi nuiſible. Defiez-vous ſur tout des loüanges extraordinaires. Mettez-vous fortement dans l'eſprit, que nous ſommes dans

un tems, où chacun cherche à se moquer de son prochain; que cela se fait souvent sous les plus belles apparences du monde; qu'il est dangereux de se livrer, & qu'on ne sçauroit être trop en garde contre les malices du siecle.

QUE CE QUI EST nôtre fort devient souvent nôtre foible, par le mauvais usage que nous en faisons.

UNe chose à quoi il faut aussi beaucoup prendre garde, c'est que ce qui est nôtre fort devient souvent nôtre foible, par le mauvais usage que nous en faisons. Par exemple, il est beau de sçavoir l'Histoire, de faire des Vers, de chanter

bien, de dancer de bonne grace, & de faire agreablement un Conte : Mais si celui qui fait des Vers, ou qui sçait l'Histoire, cherche à vous en parler sans que l'occasion s'en presente ; que celui qui fait bien un Conte, veüille toûjours conter, & ainsi du reste, il se trouvera que par le mauvais usage que les uns & les autres feront de leurs talens, ils se tourneront en ridicules. Jugez à plus forte raison, ce que ce peut être de ceux qui péchent dans le fond, & dans les manieres.

Ce contre-tems arrive d'ordinaire par l'avidité qu'on a de faire dire du bien de soi. Ce sentiment-là n'est pas condamnable, pourveu qu'il ne soit pas immoderé, & que l'orgüeil

n'en ſoit pas le principe. Je ſçai bien qu'il y a des Genies ſuperieurs, qui ſont en droit de pretendre des diférences ; mais ce ſont des droits qu'il faut exercer avec beaucoup de delicateſſe. Naturellement nous n'aimons pas qu'on nous ſurpaſſe, principalement du côté de l'eſprit. Ainſi à moins qu'on ne deſintereſſe les Gens par beaucoup de modeſtie, on court riſque de les revolter contre ſoi ; & de leur deplaire par le même endroit, par où on avoit deſſein de s'attirer leur eſtime.

CE QU'IL FAUT FAIRE pour s'insinuer dans les esprits.

LA meilleure maniere de s'insinuer dans les esprits, est de les tourner du côté qu'ils sont le plus en état de vous plaire ; car outre qu'en les mettant dans leur fort, vous-vous mettez en état d'en tirer quelque utilité, c'est qu'ils se retirent toûjours contens d'eux-mêmes d'auprés de vous. Cela fait qu'ils n'ont point de peine à convenir de vôtre merite, parce qu'ils croyent vous avoir persuadé du leur, qu'ils disent mille biens de vous, & qu'ils vous élevent au-delà de ce

que vous auriez pû le prétendre.

QVE LE BON ESPRIT est celui qui s'accommode à tout le monde.

LE bon esprit est celui qui s'accommode à tout le monde, & qui sçait se hausser & se baisser, selon les occasions qui se presentent. L'esprit d'un grand Homme n'a point de poste fixe ; rien ne doit être au dessus ni au dessous de sa connoissance ; mais il ne faut pas que la simple curiosité en soit le motif. Un Homme sage doit avoir une fin principale à laquelle toutes les autres se rapportent ; & ce n'est que dans cette vûë que

je vous conseille d'entrer dans le detail des choses qui ne sont pas de vôtre état.

Il n'appartient pas à toutes sortes de Personnes de sçavoir manier les esprits. Cependant il n'y a pas de science plus utile ; c'est par-là qu'on s'accredite dans le monde, qu'on se rend necessaire, & qu'on se fraye un chemin aux grandes choses.

QVE LES ESPRITS DE feu n'y sont pas si propres que les autres.

CEt empire qu'on est obligé de s'aquerir sur les esprits pour les gouverner, doit être doux & imperceptible. C'est par cette raison que

les esprits de feu n'y sont pas si propres que les autres. Leur vivacité ne cache pas assez leur marche ; on penetre trop vîte dans leurs sentimens ; dés le premier pas qu'ils font, ils se rendent suspects, & l'on craint de tomber entre des mains qui vont si vîte.

QVE LA DELICATESSE *fait la plus belle partie de l'esprit.*

LA Delicatesse fait à mon gré la plus belle partie de l'esprit, & je crois qu'on peut dire qu'elle en est la quinte-essence. Les esprits delicats pensent les choses finement, & toutes leurs expressions repondent à la finesse de leurs

penſées. Le feu qui les anime eſt un feu reglé, qui ne les mene pas plus loin qu'ils ne veulent. Ils ont le talent de ſe faire entendre ſans ſe commettre, & ils ont cela d'agreable, qu'on entre avec plaiſir dans toutes leurs penſées.

DES MOYENS D'ACQVERIR cette qualité.

LE moyens d'acquerir une qualité ſi neceſſaire pour les Perſonnes qui ont à vivre dans le monde, c'eſt d'être ſouvent en commerce avec celles qui la poſſedent, & de concevoir une extrême averſion pour ces ſortes de groſſieretez mal-honnêtes, qui ne ſont que trop ſouvent dans la

bouche des Perſonnes les plus qualifiées. Il n'y a rien qui gâte plus le goût d'un honnête homme. La commodité qu'il y a de fournir à de pareilles converſations, apareſſe l'eſprit, & jette inſenſiblement ceux qui en font coûtume, en des familiaritez honteuſes, qui ſont contre le reſpect que les Gens de qualité ſe doivent les uns aux autres,& à eux-mêmes.

QU'ON PASSE AISEMENT des expreſſions groſſieres au jeu de mains.

LE jeu de mains ſuccede inſenſiblement à ce deſordre,& c'eſt de cet indigne jeu de mains,qu'on ne devroit tolerer qu'à des Laquais, qu'on

a vû naître tant de desastres La plus juste querelle est embarassante & fâcheuse. Jugez à plus forte raison, quelle douleur on doit avoir d'en venir aux dernieres extremitez, bien souvent avec son meilleur ami, pour un coup rendu peut-être un peu plus fort qu'il n'avoit été reçû. Fuïez comme un écüeil pernicieux, la frequentation des Personnes qui ont un panchant autant à craindre ; & si par malheur vous-vous sentez obligé d'avoir du ressentiment, ne frapez point, ou ne frapez que de l'Epée.

DU MAUVAIS USAGE que les Personnes qui ne sçavent pas vivre, font de leur respect & de leur esprit.

JE ne pretens pas pour cela que vous viviez d'une maniere gênante, ni que vôtre sagesse degenere dans une contrainte mélancolique. La sagesse n'est pas incompatible avec une certaine liberté d'esprit, qui sied si bien à tout le monde. C'est où les Gens qui ne sçavent pas vivre, ont accoûtumé de se meprendre. Quand ils veulent se donner cette liberté d'esprit dont je parle; ils vont jusqu'à l'emportement; & lors qu'ils se trouvent dans un lieu qui les

oblige à garder le respect, ils tombent dans un serieux triste & melancolique, qui ne difére pas beaucoup de la bêtise.

QVE CELA VIENT de ce qu'ils craignent le monde.

CEla vient de la timidité que la crainte du monde leur inspire. Comme l'esprit ne se produit que dans la liberté, & qu'il est malaisé d'en avoir dans un lieu où l'on est toûjours en allarmes, c'est ce qui fait qu'ils sont si deconcertez, & que souvent avec de l'esprit ils paroissent des Bêtes.

Cependant ce monde qu'

ils

ils craignent ſi fort, n'eſt pas d'un accés ſi difficile qu'ils le croyent. L'experience nous apprend qu'il eſt plus aiſé d'y vivre qu'ailleurs, pourveu qu'un commerce plât & honteux ne nous en éloigne pas; car enfin il eſt certain que nos cœurs ſuivent d'ordinaire les ſentimens des Perſonnes que nous pratiquons ; que les honnêtes Gens nous élevent, & que les autres nous abaiſſent.

Je ſçai qu'il y a de jeunes Gens qui craignent le monde, parce qu'ils ont peur de faire des fautes. Cette timidité, pendant quelque temps, peut avoir ſon excuſe ; mais il ne faut pas ſouffrir qu'elle prêne racine dans nôtre cœur. On paſſe aiſément ſur ce cha-

pitre-là, de la crainte à la haine;& à force de haïr le monde, on tombe à la fin dans un abaissement d'où l'on ne se releve qu'avec peine.

DES MOYENS DE vaincre cette timidité.

LE moyen de vaincre cette timidité, qui souvent est mal expliquée, c'est de ne negliger aucune des qualitez qui peuvent servir à nous produire dans le monde. L'ignorance est presque toûjours la cause de cette timidité dont je parle. Quand on ne sçait rien, on est obligé de se taire; & quand on est reduit à un silence forcé, on fait un mauvais personnage.

La lecture eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe oppoſer à l'ignorance; mais il faut qu'elle ſe convertiſſe en ſubſtance, par les reflexions qu'on fait ſur les bonnes choſes qu'on a lûës. C'eſt par cette raiſon qu'il faut s'attacher à lire de bons livres; car puiſque la lecture eſt la nourriture de l'eſprit, on a grand interêt de ne donner au ſien que des choſes ſolides.

DES AVANTAGES DE la Lecture, quand on en fait un bon uſage.

CE qu'on doit encore obſerver ſur la lecture, c'eſt qu'il faut qu'elle occupe plus l'entendement, que la memoi-

re. Les esprits de ce caractere laissent languir le feu de leur imagination, & ne produisent rien d'eux-mêmes. Ce sont des esprits faits de pieces rapportées, qui quoi-que bonnes, n'ont pourtant aucun agrément dans la bouche de ceux qui les citent, parce qu'elles ne sont point animées d'un certain feu, qui accompagne d'ordinaire les pensées que nous tirons de nôtre propre fond.

C'est ainsi que les meilleures choses deviennent inutiles, par le mauvais usage qu'on en fait; & que la lecture, toute excellente qu'elle est, ne produit pas de fort bons effets, quand on ne s'en sert pas comme on le devroit faire.

QVIL FAVT QV'ELLE *ocupe plus l'entendement que la memoire.*

LA meilleure maniere de s'en ſervir, eſt de s'entretenir avec quelque Perſonne d'eſprit des choſes qu'on a lûës. En tenant cette conduite, on apprend à raiſonner, & à rendre compte de ce qu'on a lû. On ſe fait une memoire locale, qui s'efface bien moins que l'autre ; & on mêle ſi bien l'Art & la Nature, qu'on n'en ſçauroit plus faire la difference.

Au reſte quoi-qu'il ſemble que l'ignorance & la preſomption ſoient de differente nature, elles ne laiſſent pas

neanmoins de se rencontrer souvent ensemble en un même sujet. Pour bien entrer dans cette pensée, il faut observer qu'il y a deux sortes de presomptions ; l'une qui part de la bonne opinion qu'on a de sa suffisance ; l'autre de la honte qu'on a de s'enquerir des choses qu'on ne sçait pas, par ce que c'est avoüer qu'on les ignore. L'une & l'autre sont condamnables ; car pour commencer par la premiere, plus on a d'esprit, plus on connoit que ce qu'on sçait est au dessous de ce qu'on ne sçait pas : & pour l'autre, est-il rien de si ridicule, que d'aimer mieux se mettre au hazard de se faire mocquer de soi, que de s'enquerir des choses qu'on ignore ?

QU'IL Y A DEUX *sortes de Presomptions qui conduisent toutes deux à l'ignorance.*

GArdez-vous bien de suivre un si méchant exemple ; ce seroit le moyen de demeurer ignorant toute vôtre vie. Il n'y a point de honte à s'instruire, & il y en a beaucoup à ne le pas faire, lors que pour avoir manqué à cette precaution, on fait des fautes contre son devoir, ou contre la bien-seance. Ne craignez donc point, pour peu que vous doutiez des choses, de les demander. On ne vous decellera pas. On se feroit plus de tort qu'à

vous, si on abusoit de vôtre confiance.

QU'IL FAUT QU'UNE *Personne de qualité sçache les principaux termes des choses qui entrent dans le commerce d'un Homme du monde.*

N'Ignorez sur tout aucun des principaux termes des choses qui sont dans le commerce de la vie d'un Homme du monde. Je mets dans ce rang-là les Chevaux, les Chiens, les Oyseaux, & cent autres choses, dont le detail pourroit être ennuyeux. Les mépriſes en ces sortes de rencontres ne laissent pas d'être d'une extrême consequence.

DU

DV SENTIMENT DE Pytagore ſur le Silence.

L'Opinion de Pytagore, qui obligeoit ſes Diſciples à commencer par cinq ans de ſilence, me paroît un peu trop auſtere, & je ne voudrois pas vous conſeiller d'en faire autant en entrant dans le monde; mais ſi vous voulez retrancher l'excez de cette maxime, & entrer dans l'eſprit de celui qui l'a propoſée, vous verrez qu'elle n'eſt pas ſi extravagante qu'on ſe l'imagine. Elle aprend aux jeunes Gens, qu'il faut qu'ils écoûtent long-tems avant de parler, & qu'ils ne doivent pas dire leurs ſentimens ſur les

choses qui sont au-delà de leur connoissance, si on ne les y convie, ou s'ils n'y sont forcez par une necessité qui porte son excuse.

Je sçai que cela est un peu mortifiant, & qu'il y a de jeunes gens qui ont peine à se taire, parce qu'ils craignent qu'en ne disant rien, on juge mal de leur esprit. Cela peut même arriver quelque-fois, quoi que pourtant il y ait une certaine maniere d'écouter, qui persuade aisement que ce n'est pas par stupidité qu'on garde le silence; mais quand les Gens seroient capables de se méprendre là-dessus, ne vaudroit-il pas mieux les laisser dans le doute de ce qui en est, que de leur faire connoître en parlant mal

à propos, qu'on auroit mieux fait de ſe taire ?

Quand je vous parle ainſi, je preſupoſe que vous êtes avec des Perſonnes, qui par leur âge, ou une capacité extraordinaire, vous obligent à quelque ſorte de deference; car quand vous êtes avec de jeunes Gens, qui n'en ſçavent pas plus que vous, vous n'êtes pas obligé de garder les mêmes meſures, quoi qu'à dire le vrai, le meilleur ſoit encore, quand le ſujet eſt d'une certaine nature, d'avoüer de bonne foi qu'il eſt au delà de vôtre portée.

Il ſuffit, quand on eſt à vôtre âge, de payer d'un bel exterieur; d'être honnête & civil, & d'avoir de certaines manieres qui font ſimplement

juger ce que vous devierdrez un jour. A l'âge de dix-huit ou vingt ans, on n'attend pas de vous des raisonnemens fort profonds. C'est assez que vous ne disiez rien contre le bon sens ; que vous entriez de bon air dans une Chambre ; que vous sçachiez vous tirer d'un compliment ; & dire de bonne grace à une Dame qu'elle est belle.

QU'IL N'Y A RIEN DE si ridicule qu'un jeune Homme qui fait l'important.

IL n'y a rien de plus ridicule qu'un jeune Homme qui fait l'important. C'est par là qu'on se fait haïr des Personnes de son âge, & qu'on se fait

mepriſer des autres. Cependant ce caractere-là n'eſt que trop ordinaire. Nous voyons tous les jours de jeunes Gens qui ſont à peine ſortis de l'Academie, qui decident d'un ton d'autorité, ſur la Cour & ſur la Guerre, devant des Perſonnes d'une experience conſommée. Dieu ſçait auſſi comme on les traite dans l'abſence, car en preſence on n'a garde de les contredire ; on leur laiſſe avaler à longs traits le poiſon, que leur ſot orgueil a pris ſoin de leur preparer ; on ne s'aviſe pas de les deſabuſer, & encore moins de leur dire qu'on s'en moque. En verité, leur exemple eſt un beau Livre, & je ne crois pas qu'on en puiſſe faire où l'on trouve de meilleures leçons contre l'orgueil.

QUE NOS ENNEMIS nous corrigent souvent plûtôt de nos defauts que nos Amis.

CEtte fausse complaisance qu'on a pour eux est bien cruelle. Leurs plus grands Ennemis auroient peine à leur faire plus de mal ; & je les trouverois bien-heureux, s'ils en trouvoient quelqu'un qui leur dit une dureté en face, dés le premier faux pas que leur vanité leur fait faire. Peut-être que cela les empêcheroit de s'exposer plus longtemps à la risée publique. Il y a des rencontres où les reproches de nos Ennemis font plus d'impression sur nous, que les conseils de nos Amis. Le

dépit que nous avons de leur avoir donné prise sur nous, nous reveille, & cause quelque-fois des changemens en nous, dont nos amis n'auroient pas été capables.

DE QVELLE MANIERE on doit se comporter envers ses amis, pour les avertir de ce qu'on dit d'eux, & en quelle rencontre il est à propos de ne les pas flater.

CE n'est pas qu'on ne doive avoir quelque indulgence pour ses amis; mais il ne faut pas que ce soit dans les choses où il y va de leur honneur, d'un grand interêt, ou d'un défaut considerable. On doit en pareille rencontre

leur parler avec fermeté, & leur dire, sans craindre de leur donner du chagrin, la mauvaise estime où leur conduite les met dans le monde. Nous sommes presque toûjours les derniers avertis de ce qu'on dit de nous, & bien souvent nous ne le sommes jamais. Les Amis de ce tems sont foibles ou intereſſez; de sorte que soit foibleſſe, soit interêt, ils aiment mieux nous laiſſer dans l'aveuglement où nous sommes, que de se mettre au hazard de nous deplaire. Ils se contentent de repartir pour nous; & encore quand ceux qui nous attaquent sont d'une certaine consideration, & qu'il y va de se faire une affaire avec eux, pour nous proteger, ils se rangent du côté

le plus fort, ou du moins paſſent-ils condamnation pour nous par leur ſilence. L'amitié eſt pourtant un des devoirs de la vie le plus eſſentiel ; & ſi l'on veut examiner combien de bonnes qualitez celle de bon Amy entraîne aprés elle, on verra de quelle importance il eſt de s'acquerir une qualité ſi avantageuſe.

J'Avoüe que dans la regle generale, on doit ſe contenter de repartir pour ſes Amis ; mais comme je vous l'ay déja dit, il y a des rencontres où il faut aller juſqu'au fond du mal. On doit pourtant avant d'en venir là, tâcher de faire comprendre adroitement à ſon Amy, ce qui nous fait de la peine à lui dire ; mais ſi ſa préoccupation l'em-

peche de nous entendre, il ne faut plus balancer. S'il est raisonnable, il nous en sçaura gré; & s'il ne l'est pas, du moins aurons-nous la consolation de pouvoir dire que nous n'avons rien à nous reprocher, ayant fait ce que l'honneur & l'amitié nous obligeoient de faire.

DE LA FOVRBERIE.

SOyez circonspect, adroit & prudent, mais ne soyez point fourbe. C'est un vice qui regne beaucoup, & qui à force de s'être rendu commun, ne passe presque plus pour un vice. Dans les Siécles reculez, un Homme qui auroit été surpris en fourberie,

auroit été deſ-honoré ; mais aujourd'huy cela paſſe pour de l'eſprit, auſſi bien que beaucoup d'autres choſes, qui ne valent pas mieux que celle-là. Cependant on n'a pour les Fourbes n'y confiance, ny eſtime ; tôt ou tard ils ſont connus ; & quand ils ne le ſeroient que d'eux-mêmes, ce ſeroit bien aſſez. Gardez-vous bien de vous donner un caractere ſi honteux. Ne vous declarez point ſans neceſſité, & s'il ſe peut, prenez le bon party ; mais quand vous en aurez pris un, ſuivez-le. Malheur à vous, ſi la Fortune ne le favoriſe pas;& plus grand malheur encor, ſi en le trahiſſant ou en l'abandonnant, vous vous deſ-honorez.

DV JEV.

LA passion du Jeu est encore un article qui merite de grandes reflexions. Le peu de fidelité qu'il y a dans le jeu, le renversement qu'il fait dans l'humeur & dans l'esprit, les divers mouvemens qu'il excite dans le cœur, le dereglement qu'il fait dans la conduite, l'opposition qu'il fait à la Fortune, les querelles qu'il fait naître, les sermens execrables dont il est la cause, le danger où il met un Joüeur de se ruïner s'il paye les sommes excessives que les grands Joüeurs ont accoûtumé de perdre sur leur parole, ou de se perdre d'honneur s'il ne les paye pas,

les mauvais moyens qu'il inſpire pour ſe mettre en état de regagner l'argent qu'il a perdu, le peu d'aſſurance qu'il y a d'être toûjours aſſez fort pour reſiſter à de pareilles tentations, l'exemple d'une infinité de Maiſons qui ont été ruinées par le Jeu; enfin la moindre de ces conſiderations devroit faire trembler ceux qui ſont nez avec un panchant auſſi terrible.

DV MOYEN DE SE garantir de cette paſſion en ſe tournant tout entier du côté de la Gloire.

SI vous voulez vous derober à cette paſſion, ſuivez le conſeil de Senéque, mettez-

en une autre à la place, où plûtôt laissez-vous posseder à la Gloire. Il n'y a qu'elle qui soit capable de remplir tous les vuides de vôtre cœur, d'employer tous vos momens, & d'occuper toutes vos pensées. Elle est non seulement un remede contre le Jeu, mais encore contre tous les vices. Dés le moment qu'elle entre dans un cœur, elle lui inspire un desir de perfection, qui ne peut compâtir avec le dereglement ny avec les foiblesses.

Il est vrai qu'il ne dépend pas toûjours de nous d'arriver à ce haut degré, qui fait parvenir à la gloire; & il est méme dangereux de s'engager dans un chemin si difficile, si on ne se sent en état de s'en retirer avec honneur. Voyez,

examinez-vous ; car enfin la meilleure ſcience eſt de ſe connoître. Il faut proportionner ſes deſirs à ſes forces. Quand on ne ſe ſent pas né pour les grandes choſes, il faut aller terre à terre, & ſe retrancher ſur l'honneur. C'eſt un mouvement qui dépend moins de l'action que de la volonté, & on en a quand on en veut avoir.

QUE LA GLOIRE N'EST PAS *un obſtacle à la Devotion.*

J'Oſerai même dire à l'avantage de la Gloire, qu'elle n'eſt pas un obſtacle à la plus grande des vertus. En effet, il n'y a rien de plus aiſé que de faire d'un Heros un Homme devot. La tiedeur & le manque

de courage, qui sont si contraires à la devotion, & si ordinaires aux ames communes, n'entrent jamais dans l'ame des Heros. Rien ne rebute leur perseverance; ils sont déja tout accoûtumez au travail & à la peine; & comme ils ont la meilleure partie des qualitez essentielles à la dovotion, dés le moment qu'ils changent d'objet, ils y ont bien-tôt fait un progrés considerable.

DE LA PREVVE D'VN bon cœur.

LA preuve d'un bon cœur eſt de s'attendrir au recit des bonnes actions, & de s'irriter au recit des mauvaiſes. Les grands cœurs haïſſent l'injuſtice, & par un interêt ſecret qui nait de l'inclination qu'ils ont pour le bien, & de l'averſion qu'ils ont pour le mal, ils aiment à voir le vice puny, & la vertu recompenſée.

QVE LA HAINE EST *la plus Vilaine des passions.*

ILs ont encore cela de propre, qu'ils ne sont point sujets à la haine ; ils mépriſent les injures ; ou ils les repouſſent par les voyes que l'honneur & la conſcience leur peut permettre ; aprés cela ils n'y ſongent plus. Auſſi peut-on dire que la haine eſt la paſſion des Miſerables. Comme ils n'ont pas aſſez de generoſité pour pardonner, ny aſſez de courage pour ſe vanger, quand ils haiſſent, ils ne pardonnent jamais.

LE pis que j'y trouve, c'eſt que la dureté ſuit de prés cette vilaine paſſion ; & que la

generosité, qui est la qualité la plus essentielle d'un honnête Homme, ne sçauroit compatir avec une qualité qui lui est si opposée. On peut dire même que la haine est un sentiment contre nature ; car enfin nos ames sont faites pour aimer, & quand on a le cœur bien fait, on ne doit haïr que le vice.

DE L'EXACTITUDE.

SOyez ponctuel & exact. L'Exactitude est la marque d'un esprit reglé. Quand on manque de ce côté-là, on neglige son devoir, & insensiblement on tombe en des relâchemens qui tôt ou tard donnent atteinte à l'honneur. Il est

de cela comme des pechez veniels, qui conduiſent à la fin aux plus grands crimes. Soyez delicat là-deſſus ; ne regardez point ſi l'engagement que vous vous êtes donné n'eſt pas conſiderable ; il n'y a point de petits manques de paroles pour une Perſonne qui eſt jalouſe de ſa reputation ; & c'eſt juſtement dans ces choſes que l'on ne croit pas de conſequence, que conſiſte l'exactitude.

J'Avoüe qu'il en coûte pour être exact, & qu'il eſt difficile d'ajuſter enſemble le plaiſir & le devoir. Ce n'eſt pourtant qu'en preferant l'un à l'autre, qu'on s'accredite dans le monde, & qu'on ſe met en état de parvenir aux grandes choſes. Il n'y a de veritables plaiſirs que ceux que la raiſon accom-

pagne toûjours, parce que le repentir ne les suit jamais ; & ceux-mêmes qui sont innocens cessent de l'être, quand ils deviennent un obstacle à nôtre devoir.

DES PASSIONS ET DE leurs mauvais effets.

QUand on se laisse emporter aux passions, on n'a plus qu'une volonté languissante ; on ne fait quasi jamais ce qu'on veut, & l'on fait presque toûjours ce qu'on ne voudroit pas faire. Aprés cela, faut-il s'étonner si on n'a pas de confiance pour une Personne qui n'oseroit répondre d'elle-même ? Heureuses sont les ames fortes ! car enfin que cha-

cun s'examine là-dessus, on verra qu'on se prend souvent au jugement & à l'esprit, de beaucoup de fautes, dont on ne devroit accuser que la foiblesse de nôtre ame. Quelle pitié que cet Homme d'hier ne soit plus cet Homme d'aujourd'hui, & qu'il retombe dés le lendemain dans cette même passion qu'il avoit condamnée la veille, & contre qui il sembloit avoir pris des resolutions inviolables ! Fuïez, c'est la meilleure défense que vous puissiez opposer aux passions; defiez-vous sur tout de celle qui vous domine, & les regardez toutes comme des Bêtes farouches qui devorent tôt ou tard ceux qui les gardent.

DU MARIAGE.

DE toutes les fautes dont les passions sont la cause, il n'y en a point d'égale à celle qu'on commet en faisant un mauvais Mariage. L'Amour est d'ordinaire l'auteur de ce desordre, & l'écüeil où les jeunes gens ont accoûtumé de se perdre. L'esperance dont ils ne manquent point, leur fait croire que leur passion, & la beauté de leurs Maistresses, sont des choses qui ne sçauroient finir. Que du moins, pourveu qu'il n'y ait point de disproportion dans les qualitez, & rien à redire au merite de la Personne, ils peuvent passer legerement sur le reste; & sur de si beaux

fondemens, comptant pour rien le besoin des richesses, ils s'abandonnent sans reflexion à la providence de l'amour. J'avouë qu'il y a eu des temps, où ce desintéressement auroit pû trouver quelque credit parmy les ames tendres; mais aujourd'hui que la qualité & la vertu languissent dans l'obscurité, si elles ne sont soûtenuës par le bien, cette doctrine n'est recevable que dans les Romans. La necessite détruit les plus belles unions. Quand on se trouve dans un besoin pressant, on ne sçait à qui s'en prendre; on ne regarde plus ces charmes si puissans à qui l'on s'étoit rendu avec tant de plaisir, que comme des Ennemis. Les reproches succedent à de pareilles reflexions, & insensible-

ment

ment on vient à haïr un peu plus que l'on n'avoit aimé.

Le Mariage eſt l'action de la vie la plus importante, ſur tout pour les Perſonnes qui ont un grand rang à ſoûtenir. Elle decide non ſeulement de leur fortune, mais encor de leur eſtime. On a peine à croire qu'un Homme qui a pû ſe manquer à ſoy-même dans une occaſion auſſi eſſentielle, ait la teſte bien faite; & à dire le vray, il ſeroit mal-aiſé d'en juger d'autre maniere. N'en deplaiſe aux Belles & aux Amans, l'amour n'eſt bon que lors qu'on en fait un jeu d'eſprit. Le Mariage eſt une affaire trop ſerieuſe pour luy. Dans une choſe qui nous regarde de ſi prés, on ne doit pas même s'en fier à ſa raiſon; il faut ſe laiſſer condui-

re à ſes Proches, & à ſes Amis, & demander à Dieu qu'il leur inſpire des conſeils qui nous ſoient propres.

DES QUALITEZ D'UNE honneſte Femme.

S'Il faut bien des qualitez pour faire un honneſte Homme, il n'en faut pas moins pour faire une honneſte Femme. Il y en a beaucoup qui s'imaginent que pourveu qu'elles ſoient chaſtes, elles ont remply tous leurs devoirs. Cependant quelque chaſte que ſoit une Femme, quand elle eſt née avec une eſprit d'orgueil & de contradiction, qu'elle n'a ni complaiſance ni

douceur avec toute sa chasteté, je ne la tiens pas une Epouse fort desirable. Une femme qui a de la vertu, fait de l'humeur de son Mary sa principale étude. Elle compâtit à ses foiblesses. Si il a des passions ruïneuses, elle essaye de le ramener avec douceur, elle prend son temps pour luy dire ses raisons, elle l'aime, elle le fait valoir ; & quoy que souvent il n'ait point de part à ce qu'elle a fait d'utile ou de glorieux, elle luy en defere tout l'honneur.

Il est juste aussi qu'un Mary qui a une Femme, comme celle dont je viens de faire la peinture, reponde avec une tendresse à toutes ses bontez, & qu'il compâtisse à son tour à ses foiblesses; car enfin chacun

a ſes défauts. La vie eſt longue ſur tout pour des Perſonnes qui ſont enſemble nuit & jour ; & quelques bien aſſorties qu'elles ſoient, d'age, d'humeur & de qualité, il eſt mal-aiſé qu'à la continuë elles n'ayent bien des choſes à ſe pardonner l'une à l'autre.

DE LA JALOUSIE.

JE ne parle point de la jalouſie, je preſuppoſe qu'un honnête Homme n'eſt pas capable d'en prendre mal à propos ; & je veux croire, à l'honneur des Dames, qu'on leur fait ſouvent un crime du deſir qu'elles ont de plaire. Quand ce deſir là eſt general, & qu'elles n'ont point de vûës

particulieres, on ne doit pas s'en allarmer ; cela marqueroit une jalousie de temperament qui seroit injurieuse,& tout-à-fait condamnable. Que si par mal-heur un Mary trouve quelque chose dans la conduite de sa Femme qui le blesse, je ne condamne pas son ressentimens, mais je veux qu'il évite l'éclat, qu'il dissimule pour un tems, & que peu à peu il préne des precautions qui assurent son repos. Le Mariage comprend plus de devoirs qu'on ne pense. Il est mal-aisé de s'en bien acquiter, qu'on ne soit honnête Homme,& qu'on ne joigne à cette qualité celle de bon Chrêtien.

QUE SANS CHRISTIANISME on ne peut être bon Fils, bon Maître & bon Amy.

QUand on n'a point de Christianisme, on est non seulement mechant Mary, mais encore mechant Sujet, méchant Pere, méchant Fils, méchant Maître, & méchant Amy. Pour satisfaire à de pareils devoirs, il faut avoir dans le cœur un fond de justice & de fidelité, qu'on ne doit pas attendre d'une Personne qui n'est pas capable d'en avoir pour Dieu. Je ne parle point des Gens foibles; je parle de ces Gens qui vivent comme des Athées, & qui ne croyent rien; de ces cœurs endurcis qui n'ai-

ment qu'eux,& dont la foy eſt rarement à l'épreuve de l'intereſt ou du plaiſir.

Ces ſentimens là ſont honteux, ſur tout à des Perſonnes de qualité. L'obligation qu'elles ont à Dieu, le ſang d'où elles ſont ſorties, l'éducation qu'elles ont eu, leur ôte toute excuſe. Il n'eſt pas ſurprenant qu'un Homme né dans la pouſſiere, ſe laiſſe emporter à un ſale intereſt, & qu'il faſſe des baſſeſſes. Les effets repondent d'ordinaire aux cauſes qui les produiſent; & quand par un caprice du Hazard ou de la Nature, cette régle generale reçoit quelque exception en faveur du ſang impur, on doit regarder cela comme une eſpece de prodige.

DE LA COLERE, DE SES effets, & du remede qu'il faut opposer à cette passion.

LA colere est encor une passion contre laquelle il faut autant être en garde. Quand on est en cet état, on est capable de faire bien des extravagances. J'avoüe qu'il est mal-aisé de changer son temperament, & je conviens même, si vous voulez, que cela ne se peut faire; mais il n'est pas impossible d'en suspendre l'effet, & c'est justement en cela que consiste le bon ou le mauvais usage de nôtre raison. Je ne vous propose point le conseil qui fut donné à l'Empereur Auguste, le remede se-

roit un peu tardif. Quand l'ame eſt une fois ébranlée, & qu'elle eſt ſur le point de ſortir de ſon aſſiéte ordinaire, il n'eſt pas aiſé de la retenir. Je vous conſeille plûtôt d'examiner de ſens froid les deſordres de cette paſſion dans la Perſonne d'un autre. Vous vous verrez-là tout entier, & vôtre raiſon joüiſſant alors de toute ſa liberté, ſera en état de vous faire prendre des reſolutions, qui avec le ſecours du tems & de l'exemple, ſe tourneront à la fin en habitude.

DE L'INEGALITE', ET de la Resolution.

SOyez toûjours égal, & s'il se peut conservez vôtre cœur & vôtre esprit dans un état tranquille. Les Personnes inégales ressemblent à ces climats disgratiez, où l'on ne passe jamais deux jours sans pluye ou sans orage. Aujourd'hui elles vous embrassent, demain elles ne vous regardent pas. Leurs meilleurs Amis n'oseroient s'en promettre rien d'assuré ; on ne les aborde point sans peril, elles passent continuellement de desir en desir, d'inquietude en inquietude; & aprés s'être bien agitées, le seul party qu'elles prennent est ce-

lui de n'en point prendre. De pareilles inégalitez ſont des marques d'un eſprit bizarre, & dereglé. Avec un caractere comme celui-là, on eſt fort incommode aux autres, & on l'eſt pour le moins autant à ſoi-même.

Les Gens irreſolus ſont à peu prés de même nature, & ne ſont guere moins inſupportables; il ſemble qu'ils n'ayent de l'eſprit que pour douter; ils ſont dans une incertitude continuelle qui les arreſte à tout moment, & les empêche de ſe prevaloir des occaſions. L'Hiſtoire nous en fournit aſſez d'exemples. On y voit de grands Hommes, qui pour avoir trop temporiſé, ont laiſſé ruiner de ſublimes Projets. Il n'apartient pas à tout

le monde de sçavoir prendre son party. C'est pourtant là, comme, le plus grand de tous les Rois nous l'a fait connoitre, qu'on gagne des Batailles, qu'on force des Places, & qu'on met à fin de grandes choses. J'avouë que lors qu'on ne se trouve pas dans ces extremitez pressantes, qui obligent à prendre son party brusquement, il est à propos de prendre du tems pour y penser ; mais depuis qu'on s'est determiné, il faut agir & rejetter comme des tentations, les pensees qui peuvent s'opposer à la resolution que l'on a prise.

QU'IL FAUT ESSAYER d'acquerir de jour en jour quelque vertu nouvelle.

TAchez de vous perfectionner tous les jours. Ce n'eſt pas aſſez pour un galant Homme de n'avoir point de defauts conſiderables. Il faut que de jour en jour il acquiere quelque vertu nouvelle. N'avoir ni vice, ni vertus, eſt pour lui une eſpece de vice, qui eſt même plus difficile à corriger qu'un autre, parce que c'eſt une marque qu'il y a de la foibleſſe dans le principe. Ne vous endormez point ſur ce que vous êtes. Laiſſez la mediocrité aux Perſonnes mediocres; & tenez pour maxime qu'un

jeune Homme qui se contente de ce qu'il a, ne merite pas ce qu'il possede. Il faut au moins mettre la Fortune dans son tort, & ne se borner que lors qu'aprés une perseverance raisonnable, on voit que c'est en vain qu'on lui sacrifie. Aprés cela on n'a rien à se reprocher. Si l'on n'est pas content d'elle, on l'est de soy. Cette reduction a dequoi contenter un honnête Homme.

QVE LA VERITABLE ambition consiste plus à se rendre superieur en merite, qu'à acquerir des biens de la Fortune.

IE ne pretens pas pour cela que vous ayez une ambition

dereglée, & encore moins que vous vous ſerviez des moyens défendus pour la ſatis-faire. Ce ſeroit renoncer à la veritable ambition, qui conſiſte plus à ſe rendre ſuperieur en merite, qu'à acquerir des biens de la Fortune. Il faut aller aux choſes par degrez. Un ſimple Gentilhomme, qui ſe propoſeroit d'être Maréchal de France le premier jour qu'il met une Epée à ſon côté, ſeroit viſionnaire. Il en eſt ainſi du reſte. On peut dire même que les élevations qui ſont ſi precipitées, ſont ſujetes à ne pas durer, parce qu'elles ne ſont pas appuyées ſur un fondement ſolide, n'y ayant que le temps qui puiſſe donner de la capacité, & du ſervice.

QU'IL FAUT SE contenir dans la bonne fortune, & se soûtenir dans la mauvaise, parce que c'est dans la revolution de ces deux états qu'on attend à juger d'un grand Homme.

COntenez-vous dans la bonne fortune, & ne vous laissez point abatre à la mauvaise ; c'est dans la revolution de ces deux états qu'on attend à juger d'un grand Homme. Veüille le Ciel que vous ayez plûtôt à vous defendre de l'un que de l'autre. Quoi qu'il en soit, faites que l'honneur & la conscience marchent toûjours à la tête de vos desirs, & songez que les Biens cessent d'être

des

des Biens, quand on peut se reprocher qu'on ne les merite pas.

DE LA DIFFERENCE qu'il y a des fruits de la fortune à ceux de la vertu.

NE vous rebutez point de ce que vous voyez quelquefois la vertu mépriſée, & le vice recompenſé. Soyez perſuadé que tôt ou tard, vôtre perſeverance ſera couronnée, pourvû que vous ayez du merite, & de l'application. Les fruits de la Fortune ſont des fruits prematurez qui ne ſe gardent pas, parce qu'il y a toûjours en eux je ne-ſçay-quoy de corrompu qui s'oppoſe à leur perfection. Il n'en eſt pas de même des fruits de la vertu;

s'ils sont longs à venir, ils sont durables, & toûjours dignes de la cause qui les a produits.

QU'IL VAUT MIEUX avoir à se plaindre de l'injustice du siecle, que de soy.

MAis quand vous auriez une vertu malheureuse, n'auriez-vous pas dequoi vous consoler de cette disgrace, en songeant que vous meritiez une meilleure fortune ? Pourquoi prend-on tant de peine en ce monde, si ce n'est pour se rendre content? Peut-on l'être à meilleur titre, que lors qu'aprés avoir fait une reveuë exacte sur soi-même, on voit qu'on n'a rien à se reprocher ? Et ne vaut-il pas mieux en pareille

rencontre, avoir à se plaindre de l'injustice du siecle, que de soi ?

QV'IL FAVT PREFERER les qualitez du cœur à celles de l'Esprit.

PReferez toûjours les qualitez du cœur à celles de l'esprit. Le cœur est le siege de la volonté, & c'est de cette volonté, bonne ou mauvaise, que naissent les vertus & les vices. Les Personnes qui ont un bon cœur, n'ont pas grand besoin du secours de l'esprit, elles n'ont qu'à se laisser conduire à la bonté de leur naturel. Il n'en est pas de même de celles qui sont nées sans cette qualité. Comme elles ont

toûjours quelque chose à cacher, ou à racommoder, elles en ont plus de besoin que les autres. Je ne sçay pourtant s'il ne vaudroit pas mieux pour le Public, & pour elles-mêmes, qu'elles en eussent moins; car depuis qu'on ne s'en sert que pour cacher de méchantes intentions, on n'en sçauroit avoir trop peu.

QUE LA GENEROSITE' a quelque chose de divin.

SOYEZ genereux, & ne perdez jamais aucune occasion d'en donner des marques; cette qualité a quelque chose de divin, qui laisse un arriere-goût dans le cœur, qu'il faut avoir senty pour le bien

comprendre. En effet, y a-t-il rien qui approche plus de la Divinité, que de rendre le bien pour le mal, d'avoir pitié des Mal-heureux, & d'oublier les injures ? Ne vous pardonnez rien là-dessus. Reprochez-vous comme un mal, le bien que vous n'avez pas fait quand vous avez pû le faire, & ne regardez point si nous sommes dans un tems où l'on n'en use pas ainsi. Ce n'est pas dans cette occasion qu'il faut craindre de se singulariser ; moins il y aura de Personnes de ce sentiment, plus vôtre vertu sera considerée. Le cœur n'est pas sujet à la mode comme l'esprit, & le reste des choses. La generosité a été de tous les tems ; & si on la laisse languir dans l'oisiveté,

cela n'empêche pas qu'on ne lui rende justice, & qu'on n'ait pour elle tout le respect qu'elle merite.

QV'IL FAVT ETVDIER le cœur de l'Homme, & se defier d'un Avare.

ETudiez avec soin le cœur de l'Homme ; & si vous vous trouvez jamais dans une situation de fortune qui vous oblige à confier de grands interests à quelqu'un, avant toutes choses, enquerez-vous en quelle reputation il est dans le monde. Examinez ensuite si ce que vous en trouvez, repond à l'opinion publique ; car quoi qu'elle soit un grand préjugé, il arrive quel-

quefois qu'elle eſt fauſſe. Prenez garde ſur tout s'il eſt avide d'argent. Si cela eſt, défiez-vous de lui ; & quelques bonnes qualitez qu'il ait d'ailleurs, ne vous en chargez point. Un homme qui eſt ſi ſenſible à l'intereſt, a toûjours une porte ouverte par laquelle on peut entrer dans ſon cœur, pourvû qu'on faſſe marcher devant ſoi ce qui eſt capable de le corrompre.

QU'IL NE FAUT JAMAIS ſe loüer ſoi-même.

NE vous propoſez point pour exemple, & ne vous loüez jamais vous-même. Les loüanges qu'on ſe donne, ſonnent mal à l'oreil-

le de ceux qui les entendent, ſur tout quand la bravoure & la qualité en ſont la matiere. Comme on défend d'ordinaire le côté le plus foible, on prend le contrepié du bien que vous dites de vous. Ainſi au lieu de perſuader, vous faites le contraire, ou du moins vous jettez des ſoupçons dans l'eſprit, que pour vous punir de vôtre orgüeil on eſt bien-aiſe d'y entretenir.

DE LA MANIERE dont il faut loüer ſes Amis.

N'EXAGEREZ pas trop non plus, quand il ſera queſtion de dire du bien de vos Amis. Que les loüanges que vous leur donnerez ſoient proportionnées,

portionnées. Gardez même des mesures selon les lieux où vous vous trouverez ; car vous pourriez vous rencontrer avec des Personnes d'un certain respect, à qui l'excez de vôtre encens, quoi que bien merité, pourroit deplaire. Ne donnez point l'exclusion, & quand vous loüerez quelqu'un, ne le loüez jamais par le contraire. Les loüanges de cette nature font quasi le même éfet que la médisance ; elles revoltent l'esprit de ceux qui les entendent, & sont cause souvent que pour combattre vôtre opinion, ils apellent à leur secours les défauts de celui dont vous parlez, à quoi ils n'auroient peut-être pas pensé sans vous. On aime si peu à entendre loüer, qu'on a peine à consentir aux

loüanges legitimes. Jugez par là de quelle maniere les autres ſont reçûës.

QU'IL NE FAUT POINT aller par le monde avec un eſprit preparé.

N'Allez point par le monde avec un eſprit preparé. Laiſſez vous conduire au hazard. Il arrive preſque toûjours aux perſonnes qui ſe font un plan de ce qu'elles doivent dire, qu'elles ne le diſent jamais bien, ou qu'elles diſent toûjours le contraire de ce qu'elles ont voulu dire. Ne cherchez point à faire de bel eſprit; & quand il vous ſera échapé de dire quelque choſe de ſpirituel, ſi on n'y a pas pris

garde, ne faites pas comme beaucoup de Gens que nous voyons, qui se font à quelque prix que ce soit, une occasion de le redire, afin de se faire payer de leur peine. Entre cela, & demander des loüanges, je n'y mets guere de difference. Si on ne s'est pas apperceu de ce que vous avez dit, passés vôtre chemin; ce qui ne se trouve pas dans un temps, se trouve dans un autre. Il est de la beauté de l'esprit comme de la beauté des Dames, qui ne plaisent jamais moins que lors qu'elles sont les belles.

DES OCCASIONS où cette preparation est necessaire.

IL y a pourtant des occasions où il est à propos de marcher avec un esprit preparé. Les lieux de ceremonie où il est question de soûtenir son rang, & ceux qui obligent à parler en public, sont de ce nombre. Il y auroit de la temerité de s'y exposer sans avoir un peu rêvé à ce que l'on va faire; mais ces lieux-là sont plûtôt de veritables affaires, que des sujets de conversation.

QU'IL FAUT EVITER la pointe & l'équivoque, que c'est le caractere des esprits de Province.

POint de pointe ni d'équivoque sur tout cela & le compliment composent le caractere des esprits de Province. Cet esprit-là étoit autrefois à la mode; mais aujourd'huy cette mode est abolie; on cherche le naturel, & on ne se laisse pas ébloüir à ces faussses beautez.

DES CVRIOSITEZ defenduës, & du danger qu'il y a d'y donner.

NE vous laissez point tenter à ces curiositez frivoles, avec lesquelles les Gens qui se mêlent de deviner ont accoûtumé d'abuser de la credulité des esprits foibles. Cette science est dangereuse, d'autant plus qu'elle ébranle la Foy, & que souvent elle fait faire des foiblesses. Vivez dans l'incertitude de vôtre sort. Il arrive d'ordinaire à ceux qui s'appliquent à cette méditation, ce qu'il arrive à ceux qui cherchent la Prierre Philosophale; de la simple curiosité, ils passent aux choses

defenduës, & tombent insensiblement en des précipices d'où ils ne se retirent qu'avec peine.

DE L'VTILITE DES voyages, quand on sçait s'en prevaloir.

SI vous êtes curieux, allez voyager ; il n'y a pas de curiosité si necessaire & si loüable ; rien ne forme plus l'esprit, & ne donne tant de connoissance. Cette grande diférence de Païs, de Mœurs, de Religions, de Politiques. de manieres de faire la Guerre, de Coûtumes, fait faire de reflexions qui rafinent le jugement, & donnent des lumieres dont on se trouve mer-

veilleuſement bien un jour. Enfin rien n'eſt plus utile, pourveu qu'on ſçache s'en prevaloir, & qu'on ne faſſe pas comme beaucoup de jeunes Gens, qui à la reſerve de quelque mal-heureux ſouvenir, dont leur deſordre eſt la cauſe, reviennent la memoire auſſi vuide des lieux par où ils ont paſſé, que le premier jour qu'ils ſont partis de chez eux.

DE LA GUERRE.

LA Guerre eſt la ſuite ordinaire des voyages, & le chemin le plus honorable qui puiſſe conduire à la fortune. Celle qui ſe fait par le mariage, par les affaires, &

par le jeu, n'a rien qui flate également le cœur d'un honnête homme. Y a-t-il rien de si doux, que de pouvoir dire, en parlant des biens & des honneurs dont on est revêtu, voila la recompense de mes peines, voila l'effet de mon merite ? Les prosperitez qui viennent de cette maniere, ne revoltent personne contre vous ; tout le monde ratifie dans son cœur les graces qu'on vous accorde, & par un privilege particulier aux fortunes qui sont appuyées sur un si beau principe, la gloire & l'honneur accompagnent toûjours les avantages qu'elles procurent. Un homme de qualité a donc grand interêt d'aimer la Guerre, & d'apprendre un Métier qui

est le seul qu'on puisse appeller le Métier des honnêtes Gens. Pour y réüssir, il faut du cœur, & de la teste. Si l'on n'accorde ces qualitez-là ensemble, on ne sçauroit jamais être un grand Homme. Ce n'est point assez d'avoir de la valeur, il faut encore avoir une extrême appliquation, reflechir avec étude sur la conduite des Generaux, se rendre necessaire, & faire toûjours au delà de son devoir. Il faut plus, il faut se faire aimer des Troupes, sur tout de celles qu'on commande, avoir toûjours sur le visage de ces airs de joye, qui sont des pressentimens de la victoire, & des marques de la tranquilité que la veuë du peril vous laisse dans le cœur. Ce n'est

point encore assez ; il faut autant qu'on le peut, avoir une Table raisonnable, être de facile accés, avoir l'abord agreable, & sçavoir ouvrir sa bourse à propos selon les occasions qui se presentent. Le Métier de la Guerre ne s'apprend point par routine ; il faut que celui qui se veut avancer par là, en fasse sa principale étude, & qu'il ne se passe pas un jour qu'il n'y medite quelques heures. Il doit sur tout s'attacher beaucoup à la connoissance de la Carte, & des Matematiques, car soit qu'il se tourne du côté des Sieges, ou du côté de la Guerre de Champagne, ces deux Sciences lui sont absolument necessaires. Il est à propos aussi qu'il lise les Li-

vres qui traitent de la Guerre, sur tout les Commentaires de Cesar, la Vie d'Alexandre, l'Histoire de France, & l'Histoire Romaine. Cette lecture donne des vûës & des lumieres dont on tire de grands avantages dans les occasions. D'où vient que nous voyons tant d'Officiers ignorans, quoi qu'ils ayent beaucoup d'années de service, si ce n'est parce que ce sont des Gens bornez, qui ne font rien de ce qu'il faut faire pour s'instruire ? En quelque genre que ce soit, tout Homme qui se contente de peu, n'execute jamais de grandes choses. Il faut toûjours aller au plus parfait, & ce n'est que par là qu'on se distingue. Il faut pourtant qu'une Personne de qualité sçache discerner les

occasions qui meritent qu'il s'expose. Ce n'est pas à lui à aller avec des Coureurs comme un simple Chevau-Leger. Il faut qu'il soit brave, sans être étourdi; mais quand il se trouve dans un lieu où il n'y a plus de mênagement à garder, il faut qu'il en fasse de reste. Il y a neanmoins de certaines rencontres où il faut qu'il fasse le fou par raison. Par exemple, s'il se trouvoit par malheur dans une occasion, quoi que temerairement entreprise avec des Personnes d'une qualité fort au dessus de la sienne, il faudroit bien se laisser aller au torrent; & s'il avoit à faire le sage, il faudroit tout au moins attendre qu'on en fût de retour.

QVE QVELQVE BIEN qu'on se tire des affaires, le meilleur est encore de n'en point avoir.

N'Ayez jamais d'affaires, s'il y a moyen; quelque bien qu'on s'en tire, le meilleur est encore de n'en point avoir. Il n'y en a point de si franche, & de si nette, qu'on ne deguise, ou qu'on n'altere; & il arrive presque toûjours par les diférentes manieres dont on les conte, qu'elles font tort à toutes les Parties; mais si vous êtes assez malheureux pout en avoir, s'il dépend de vous de choisir, prenez-vous-en toûjours à ce-

lui qui a le plus d'estime dans le monde.

QU'IL NE FAUT jamais pousser un homme jusqu'au point de le des-honorer.

QUelque sujet que vous ayez de vous plaindre de quelqu'un, & quelque mépris qu'il merite que vous ayez pour luy, ne le poussez jamais jusqu'au point de le des-honorer. Quand on a mis un Homme en cét état, il est capable de tout entreprendre, & je ne sçay si on ne court pas moins de danger à calomnier un brave Homme, qu'à dire des veritez aussi cruelles; Je ne pretens pas icy prendre

le parti des Poltrons ; je ſçai qu'il n'y en a que trop dans le monde, & je ſçai de plus, que la valeur eſt la qualité eſſentielle d'un Homme qui porte une Epée à ſon côté. Mais quand vous conſiderez qu'un peu plus, ou un peu moins de ſang ou de bile, fait toute la diférence qu'il y a d'un Homme ferme à un Homme foible, vous ne vous glorifierez point d'une qualité que vous n'avés pas acquiſe. Croyés-vous qu'une Perſonne qui eſt capable d'une ingratitude, ou d'une infidelité manifeſte, avec toute ſa bravoure, ne ſoit pas plus digne de mépris qu'un Homme foible ; & qu'à le bien prendre, un honneur ſans courage ne ſoit pas preferable à un courage ſans honneur ?

Cepen-

Cependant on tolere patiemment un Fourbe, & un infidelle, & je ne voy pas qu'on leur faſſe une guerre ouverte. Aprés tout, que vous revient-il de deſ-honorer un Homme foible ? Vous luy faites un tort que vous ne ſçauriez reparer. Vous n'en êtes pas plus illuſtre, & vous bleſſez vôtre conſcience. Croyez-moy, n'inſultez jamais un Miſerable, il n'y a rien à gagner avec luy, & il y a tout à perdre.

DV PROCEZ, ET DE ſes méchans effets.

IL y a une autre nature d'affaire qu'il faut éviter avec le même ſoin. C'eſt le Procez. Il n'y a rien qui broüille plus l'eſprit, & qui corrompe davantage la bonne foy. D'abord on s'engage à plaider dans un eſprit de juſtice, qui veut que chacun ait ce qui lui appartient. En ſuite on s'en fait une maniere de point d'honneur. Juſques-là cela ſe paſſe dans les regles; mais d'ordinaire on ne demeure pas long-tems en ces termes. Vôtre Partie vous fait une ſupercherie; vous croyez que la repreſaille eſt juſte, vous luy en faites une autre.

Vous emportez par là quelque leger avantage ſur elle ; cela vous amorce. Inſenſiblement vous vous picquez au jeu, & enfin vous devenez peu à peu un Gueux,& un mal-honneſte Homme ; car vous n'avez pas ſeulement à vous garder de la ſubtilité des Perſonnes qui plaident contre vous;celles qui ont ſoin de vous en défendre, deviennent vos Parties ſecrettes,& ſouvent les plus dangereuſes. Leurs intereſts n'étant pas de finir promptement les affaires que vous leur confiez, elles font ſi bien par leurs detours,& ſouvent par leurs infidelitez,que vous ne ſortez jamais de leurs mains. Je ſçay qu'il eſt mal-aiſé de s'empêcher d'avoir des Procez,& que les plus honneſtes Gens en ont.

mais au moins avant de s'embarquer sur une Mer si noire & si orageuse, faut-il faire connoître par toutes ses demarches, qu'on a fait tout ce qu'on a pû pour l'éviter. Je ne sçai même si on ne feroit pas mieux de relâcher considerablement de ses droits, que de se charger d'un fardeau si desagreable & si penible. Songés à l'agitation continuelle d'un Plaideur; aux bassesses qu'il est obligé de faire; au tems qu'une si vilaine occupation lui fait perdre, à l'éloignement où elle le met du commerce des honnêtes Gens, & aux obstacles qu'elle apporte à sa fortune. Ne vous flatés donc point quand il s'agira de commencer un procés, ou de le soûtenir. Pour peu que l'affaire soit dou-

teuse, panchés toûjours du côté qui la fait paroître contre vous ; & tout au moins si vous voulés plaider, que ce ne soit jamais contre vôtre conscience. Ceux qui hazardent un jugement sur l'esperance de leur credit, c'est-à-dire sur l'infidelité des Juges, ne craindroient pas beaucoup de prendre le bien d'autrui, pourveu qu'ils fussent assûrez qu'il n'y eût que Dieu & eux qui le sçussent.

QVE QVAND ON A *à prendre conseil sur les défauts, il vaut mieux s'adresser à ceux qui les ont eu, & qui s'en sont corrigez, qu'aux autres.*

QUand vous aurez à prendre conseil sur vos défauts, adressez vous à ceux qui les ont eu,& qui s'en sont corrigez;la pratique est au dessus de la téorie. Quelque imagination qu'on puisse avoir, on n'entre point aussi avant dans la connoissance des choses,que ceux qui en ont fait l'experience. Le raisonnement des Philosophes n'acquiert point le même credit dans nôtre esprit; on les regarde comme des gens

qui ſont payez pour parler contre les paſſions; au lieu que cét aveu ſincere que les autres nous font de leurs foibleſſes paſſées, a un air de bonne foy qui nous perſuade, & nous corrige tout enſemble. Pour concluſion, faites en ſorte d'accorder en vous, Dieu & le monde; ces deux articles-là, comprennent tous les devoirs d'un honneſte Homme, & réduiſent en petit les Inſtructions qui ſont contenuës dans ce Livre.

DE L'ORIGINE des Ducs, & de leur Etymologie.

PUis que Dieu vous a fait naître Duc & Pair, & que c'est principalement pour vous que j'ai composé cet Ouvrage, j'ai crû qu'il étoit à propos d'inserer ici l'origine de cette Qualité, son progrés, son declin, ses changemens, & enfin les prerogatives qu'elle attribuë presentement à ceux qui la possedent. Le mot de Duc vient de *ducere*, mot Latin,

Latin qui signifie *conduire* en nôtre Langue; & en effet, cette qualité du tems des Romains, de qui nous la tenons, ne vouloit dire autre chose qu'un Officier Militaire qui conduisoit une Troupe. Dans la suite, les Gouverneurs des Provinces la prirent aussi, mais à beaucoup meilleur titre, puis que ces Officiers Militaires étoient des Ducs subalternes, qui avoient ordre d'obéïr aux Gouverneurs en tout ce qui pouvoit concerner la garde des Provinces qui leur étoient commises. Ce qui m'oblige de vous dire en passant, que par le moyen des Etymologies, on peut parvenir à la connoissance de l'origine des choses les

plus éloignées. C'eſt ainſi, que le nom de Marquis dérive de *Marchior*, dont la fonction étoit autrefois de garder les Marches de certaines Provinces; que le mot de Comte vient de *Comes*, qui ſignifie aſſocié, comme celuy de Vicomte de Vice-Aſſociez; Qualitez ſubordinées les unes aux autres. Que le mot de Conneſtable vient de *Comes Tabuli*, qui veut dire Comte d'Etable; que celuy de Maréchal de France vient de deux mots, *Maire* & *Cheval*, c'eſt à dire, Maiſtre de Cavalerie, Qualité qui étoit au deſſous de celle de Conneſtable, les Maréchaux étant comme ſes Aides dans le fait de la Cavalerie

lesquelles Qualitez se sont accruës par succession de tems, jusqu'au point que nous les avons veuës. C'est encore ainsi, que le mot de Maréchal de Camp vient de *Maréchal*, qui derive de Marcher ou Marquer, qui autrefois signifioient la même chose ; & que celui de Maréchal des Logis, veut dire marquer les Logis d'une Troupe. Mais comme mon intention n'est pas de pousser ces exemples-là plus loin, je reviens à mon sujet.

Dans les deux premieres Races de nos Rois, si vous en exceptez les douze Pairs que la commune opinion veut avoir été établis du temps de Charlemagne, il y avoit peu

de Ducs ; ou du moins s'il y en avoit, c'étoient des Ducs à la Romaine, c'est à dire, des Gouverneurs des Provinces ou des Officiers Militaires, des Comtes ou des Vicomtes, Qualitez mixtes qui tenoient de la Judicature, & de la Guerre. Dans la troisiéme Race, il n'en fut pas de même. Lors que pour le bonheur de la France, Hugues Capet monta sur le Trône, comme dans ces sortes d'Etablissemens nouveaux, on est obligé pour se donner le tems de s'y affermir, de souffrir des usurpations dont on se reserve la punition dans les tems, ceux qui avoient des Gouvernemens, ou de grosses Sei-

gneuries, forcerent ce nouveau Roi à leur en souffrir la possession, les uns en titre de Comte, les autres en titre de Duché, à la charge du Baisemain, c'est à dire de les relever de la Couronne. Aussi peut-on dire que les commencemens de cette Race furent petits, & que jamais l'Autorité Royale ne fut plus limitée. Cette multiplicité de Ducs, & même de Princes (car il y en eût aussi qui érigerent de la même maniere leurs Terres en Principauté) cette multiplicité, dis-je, suscita beaucoup de troubles, & de felonnies, témoin la Réponse, qu'Alderbers, Comte de la Marche,

fit à Hugues Capet, lors qu'il lui envoya commander de lever le Siege de Tours. *Qui vous a donc fait Comte*, luy manda Hugues, *pour me dés-obeïr? Celuy qui vous a fait Roy*, répondit Alderbert. Réponse insolente, qu'il n'auroit pas soufferte sans la necessité qu'il y a de s'accommoder au tems. Aussi à mesure que l'Autorité Royale reprit sa premiere vigueur, on ne manqua pas de reprimer l'orgüeil de ces Usurpateurs, dont la vengeance entiere fut reservée à Loüis le Gros, qui acheva de les reduire. Depuis ce temps-là, nos Rois ont creé de nouveaux Ducs, soit en érigeant les Seigneuries de quel-

ques Particuliers en Duchez-Pairies, pour recompenſer les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat ; ſoit en leur donnant ſimplement des Brevets, qui à la reſerve qu'ils ne donnent point ſeance au Parlement, attribuent les mêmes honneurs. Ces honneurs-là ſont ſi connus, que je n'en feray point le détail. Je me contenteray de dire que les Ducs ſont les Grands du Royaume, & qu'aprés les Princes du Sang & les Princes Souverains, il n'y a pas une Qualité plus diſtinguée ; mais il faut que celle d'honnête Homme y ſoit jointe, autrement on ne la porte qu'à ſa confuſion, & je

ne sçay s'il ne vaudroit pas mieux être un simple Gentilhomme avec du merite, que de la porter de cette maniere.

Fin de la Seconde Partie.

TABLE DES MATIERES,

Contenuës en cette seconde Partie.

DU *Ridicule.* Page 1

De ses effets. 2

Des moyens de s'en garantir. 4

Que ce qui est nôtre fort, devient souvent nôtre foible, par le mauvais usage que nous en faisons. 5

Que plus on a d'esprit, plus on doit être modeste. 6

Ce qu'il faut faire pour s'insinuer dans les esprits. 8

Que le bon esprit est celui qui s'accommode à tout le monde. 9

Que les esprits de feu n'y sont pas si propres que les autres. 10

Que la delicatesse fait la plus belle partie de l'esprit. 11

Des moyens d'acquerir cette qualité. 12

Qu'on passe aisément des expressions grossieres, au jeu de mains. 13

Du mauvais usage que les Per-

ſonnes qui ne ſçavent pas vivre, ſont de leur reſpect & de leur eſprit. 15

Que cela vient de ce qu'ils craignent le monde. 16

Des moyens de vaincre cette timidité. 18

Des avantages de la lecture, quand on en fait un bon uſage. 19

Qu'il faut qu'elle occupe plus l'entendement que la mémoire. 21

Qu'il y a deux ſortes de preſomption qui conduiſent toutes deux à l'ignorance. 23

Qu'il faut qu'une Perſonne de qualité ſçache les prin-

cipaux termes des choſes qui entrent dans le commerce d'un Homme du monde. 24

Du ſentiment de Pytagore ſur le Silence. 25

Qu'il n'y a rien de ſi ridicule qu'un jeune Homme qui fait l'important. 28

Que nos Ennemis nous corrigent ſouvent plûtôt de nos defauts que nos Amis. 30

De quelle maniere on doit ſe comporter vers ſes Amis, pour les avertir de ce qu'on dit d'eux, & en quelle rencontre il eſt à propos de ne les pas flater. 31

De la Fourberie. 34
Du Jeu. 36
Du moyen de se garantir de cette passion, en se tournant tout entier du côté de la Gloire. 37
Que la Gloire n'est pas un obstacle à la Devotion. 38
De la preuve d'un bon cœur. 41
Que la haine est la plus vilaine des Passions. 42
De l'Exactitude. 43
Des Passions & de leurs mauvais effets. 45
Du Mariage. 47
Des qualitez d'une honneste Femme. 50

De la Jalousie. 52

Que sans Christianisme on ne peut être bon Mary, bon Pere, bon Fils ; bon Maître & bon Amy. 54

De la Colére, de ses éfets, & du reméde qu'il faut opposer à cette passion. 56

De l'inégalité, & de la Résolution. 58

Qu'il faut essayer d'acquerir de jour en jour quelque vertu nouvelle. 61

Que la véritable ambition consiste plus à se rendre superieur en mérite, qu'à acquerir des biens de la Fortune. 62

Qu'il faut se contenir dans la bonne fortune, & se soûtenir dans la mauvaise, parce que c'est dans la revolution de ces deux états qu'on attend à juger d'un grand Homme. 64

De la diference qu'il y a des fruits de la fortune à ceux de la vertu. 65

Qu'il vaut mieux avoir à se plaindre de l'injustice du siecle, que de soy. 66

Qu'il faut preferer les qualitez du cœur à celles de l'esprit. 67

Que la generosité a quelque chose de divin. 68

Qu'il faut étudier le cœur de de l'Homme, & se défier d'un Avare. 70

Qu'il ne faut jamais se loüer soi-même. 71

De la maniere dont il faut loüer ses Amis. 72

Qu'il ne faut point aller par le monde avec un esprit preparé. 74

Des occasions où cette preparation est necessaire. 76

Qu'il faut éviter la pointe & l'équivoque, que c'est le caractere des Esprits de Province. 77

Des Curiositez défenduës, & du danger qu'il y a d'y donner.

donner. 78
De l'utilité des Voyages, quand on ſçait s'en prevaloir. 79
De la Guerre. 80
Que quelque bien qu'on tire des affaires, le meilleur eſt encore de n'en point avoir. 86
Qu'il ne faut jamais pouſſer un Homme juſqu'au point de le des-honorer. 87
Du Procez, & de ſes méchans effets. 90
Que quand on a à prendre conſeil ſur les défauts, il vaut mieux s'adreſſer à ceux qui les ont eu, & qui s'en ſont corrigez, qu'aux au-

tres. 94
De l'origine des Ducs, & de leur Etymologie. 96

Fin de la Table de la Seconde Partie.

INSTRUCTION
POUR UNE
JEUNE PRINCESSE
QUI ÉPOUSE
UN PRINCE ÉTRANGER.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN